

APPEL À CONTRIBUTIONS / CALL FOR PAPERS INTERNATIONAL CONFERENCE/COLLOQUE INTERNATIONAL

Imaginer la Révolution française (1830-2024) : faire de l'histoire sans être historien ?
Paris, 21-22 novembre 2024

« Je ne suis pas historien : je suis arrivé au 4 août en ne connaissant rien » (Bertrand Guillot)

« Le fond des cœurs est sans doute ragoût à irriter les historiens » (Joseph Andras)

« L'élan initial, ça a été la pièce de Joël Pommerat, dans laquelle la nuit du 4 août était un des moments les plus spectaculaires » : ainsi Bertrand Guillot, auteur de *L'Abolition des privilèges* (Les Avrils, 2022), saluait-il, à l'occasion d'un entretien donné au séminaire IMAREV 18-21 (CERILAC, ERP441), sa dette à l'égard de *Ça ira (1). Fin de Louis*, créé en 2015 et devenu un succès international. B. Guillot soulignait aussi le plaisir d'aller vers les sources factuelles, qu'il comparait à un « voyage » dans un pays éloigné avec lequel éprouver une progressive familiarité.

C'est bien sous le coup d'un *effet-Pommerat* que s'était ouvert, en 2016, le séminaire proposé, depuis 2017, sur les imaginaires de la Révolution française, même si la décennie précédente, secouée déjà par une turbulente actualité politique et sociale où était revenue la référence révolutionnaire, avait aussi joué son rôle et donné la mesure d'un phénomène de réemploi plus large, à la fois politique, médiatique, esthétique et commercial¹. *Ça ira* déployait cependant une capacité inédite à instruire la matière de l'histoire dans un travail de représentation où, le métier de l'historien et la plongée dans les archives avaient trouvé leur place du fait de l'appel à un expert. Cette convocation de l'histoire savante et de ses instruments n'était pas neuve en soi : Ariane Mnouchkine avait sollicité des historiens pour *1789*. Mais outre que le rapport à ces derniers a sans doute changé de nature, la période ouverte en 2016 s'est illustrée par une efflorescence de fictions, de *14 Juillet* à *Pour vous combattre*, où Joseph Andras réinvestit la figure de Camille Desmoulins (Actes Sud, 2022), en passant par *Un violent désir de bonheur* de Clément Schneider (2018), *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller (2018) ou *Saint-Just & des poussières* d'Arnaud Maïsetti (L'Arbre vengeur, 2021).

Deux ans après *Ça ira*, le réalisateur Pierre Schoeller confiait à IMAREV son propre vertige des archives et l'obsession de n'en rien trahir dans un film où l'hommage à *La Marseillaise* de Renoir (1937) est évident. Dans la foulée, Florent Groazel et Younn Locard publiaient le premier volume de leur splendide somme graphique (*Révolution I : Liberté*, Actes Sud, 2019) appuyée sur un très impressionnant investissement dans les sources. C'est à ce point de jonction entre la curiosité, voire l'appétit, souvent formulés par les créateurs, pour le savoir historien, et leur construction d'une vision et d'un point de vue sur l'événement, que le colloque souhaite situer ses interrogations. En quoi *imaginer* la Révolution suppose-t-il un geste d'historien sans être historien ?

En maintenant dans son intitulé le verbe plutôt que le substantif, le colloque entend insister sur la dimension agissante, programmatique, institutive des imaginaires de la Révolution, qui ont besoin d'une relation à la fois conflictuelle et empathique avec les historiens, leurs savoirs, leurs questions,

¹ Ce phénomène fait l'objet des contributions de l'important collectif, issues de trois colloques organisés en 2011 et 2012, dirigé et présenté par Martial Poirson : *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

leurs méthodes, leurs prises de parti historiographiques et leur propre rapport aux fictions et aux imaginaires, désormais revendiqué comme un territoire de leur discipline : songeons au colloque international *La Révolution en 3D : Textes, images, sons, 1787-2440* (Sorbonne Université, 14-16 mars 2019) organisé par Pierre Serna et Anne Simonin. Côté littéraires, des travaux fondateurs, dans la lignée desquels le colloque s'inscrit pour une part, ont plutôt investi le vaste corpus des fictions littéraires par l'analyse de leurs composantes poétiques en tant qu'efforts pour une écriture de l'histoire : *Les Romans de la Révolution, 1792-1912* (Belin, 2014, dir. Jean-Marie Roulin et Aude Déruelle) et *Fictions de la Révolution, 1789-1912* (dir. Jean-Marie Roulin et Corinne Saminadayar-Perrin), se penchaient sur les manières dont la Révolution se figure dans des « noyaux fictionnels » sur un long dix-neuvième siècle hanté par la question du sens de l'Histoire. Le présent colloque souhaite déplacer l'enquête du côté du rapport au travail de l'histoire comme discipline. Comment le créateur constitue-t-il et invente-t-il son autonomie depuis une forme de dépendance à l'histoire, laquelle peut être très clairement assumée, parfois au nom même d'une mission de l'artiste ? En 1880, Zola refusait ainsi la médiocrité des mélodrames à la mode pour en appeler à un théâtre dont l'authentique vocation civique et pédagogique demanderait de s'appuyer *sérieusement* sur l'histoire. Ce questionnement est réactivé par le théâtre de Romain Rolland, *La Marseillaise* de Renoir dans son rapport au Front populaire, ou le *1789* de Mnouchkine.

Pour mesurer ce rapport à l'histoire et aux historiens, le colloque propose de remonter jusqu'au « moment 1830 », point de départ d'une longue série d'histoires de la Révolution et de débats historiographiques, idéologiques et politiques inséparables de la fondation scientifique de la discipline, qui commence à s'arracher au temps des mémorialistes. C'est aussi un tournant dans la construction des fictions de l'événement. En 1872, un certain Charles Vatel, avocat, notait au détour d'un ouvrage pionnier d'historiographie théâtrale que les « romans de Ducray-Duminil » et les drames de Pixérécourt relevaient, dans la représentation de la Révolution et de ses figures, d'un « système encore régnant en 1829 », année de la publication d'un roman qui fit en effet rupture : *Les Chouans* de Balzac. Des Trois Glorieuses à nos jours, comment l'artiste et l'écrivain ont-ils négocié leur rapport aux historiens de la Révolution ?

Parmi les questions qu'on souhaite voir aborder :

- *Les rapports des auteur.e.s à la discipline historique.* Quel(s) savoir(s) la représentation artistique et littéraire, dans la diversité de ses *mediums*, pense-t-elle, ou non, produire ? Comment envisage-t-elle de *faire histoire* ? En vue de suggérer quel type de rapport au(x) passé(s), mais aussi au présent ? Quel est le poids des débats idéologiques qui ont traversé ou qui traversent l'historiographie de la Révolution française ?
- *Publics visés, horizons d'attente.* Pour la plupart des auteur.e.s, aujourd'hui, le geste créateur est à cet égard indissociable d'un geste critique. Peut-on parler d'une ambition pédagogique ? Comment contribuer à la recomposition d'un imaginaire collectif susceptible de faire pièce aux lieux communs figés de « l'imagerie » ? Comment se faire entendre ? Comment se faire comprendre ?
- *Pratiques de création.* Comment faire de l'histoire (mode de sollicitation d'experts, changements d'échelle et de point de vue, effets de montage, détournements de l'archive...) ? Comment se confronter à la masse documentaire, à la complexité événementielle et à une historiographie océanique ? Quelles ressources propres à la création artistique sont-elles mobilisées ?

Les propositions de contribution en une page précisant l'axe de la communication et son corpus sont à adresser pour le 1^{er} mars 2024 au plus tard (impératif) à : olivier.ritz@u-paris.fr, florence.lotterie@u-paris.fr et sphlucet@gmail.com

Comité scientifique : Antoine De Baecque (ENS-PSL), Quentin Deluermoz (Université Paris Cité), Jean-Clément Martin (Paris I-Panthéon Sorbonne), Paule Petitier (Université Paris Cité), Allan Potofsky

(Université Paris Cité), Jean-Marie Roulin (Université Jean Monnet-Saint-Étienne), Pierre Serna (Paris I-Panthéon Sorbonne), Armelle Talbot (Université Paris Cité).

Imagining the French Revolution (1830-2024): “doing history” without being a historian? Paris, November 21-22, 2024

“I’m not a historian: I came to the event of August 4th knowing nothing.” (Bertrand Guillot)

“The depths of hearts are undoubtedly a stew which irritates historians.” (Joseph Andras)

“The initial impetus was Joël Pommerat’s play, in which the night of August 4th was one of the most spectacular moments”: this is how Bertrand Guillot, author of *L’Abolition des privilèges* (*Les Avrils*, 2022), described his debt to the play, *Ça ira* (1), during an interview at the IMAREV 18-21 seminar. *Fin de Louis*, created in 2015, is now an international success. B. Guillot also emphasized the pleasure of his return to factual sources, which he compared to a “journey” to a distant country where we experience familiarity

In 2016, the seminar on “the imaginary worlds of the French Revolution” began as a result of the Pommerat effect. The previous decade and its turbulent political and social climate, where revolutionary references became prominent, had also played its part and given the measure of a wider phenomenon of re-use, at once political, medial, aesthetic and commercial. However, *Ça ira* displayed an unprecedented ability to instruct the subject matter of history in a work of representation in which the historian’s craft and the plunge into archives had found their place thanks to the call for an expert. This use of scholarly history and its instruments was not new in itself: Ariane Mnouchkine called out to historians’ expertise for *1789*. But apart from the fact that our relationship with historians has undoubtedly changed in nature, the period opened in 2016 has been marked by an outpouring of fictional representations of the Revolution, from *14 Juillet* (Eric Vuillard) to *Pour vous combattre*, in which Joseph Andras reinterprets the figure of Camille Desmoulins (Actes Sud, 2022), as well as Clément Schneider’s *Un violent désir de bonheur* (2018), Pierre Schoeller’s *Un peuple et son roi* (2018) and Arnaud Maïsetti’s *Saint-Just & des poussières* (L’Arbre vengeur, 2021).

Two years after *Ça ira*, director Pierre Schoeller told our research group about his obsession with archives in the making of his own film which pays homage to Renoir’s *La Marseillaise* (1937). At the same time, Florent Groazel and Younn Locard published the first volume of their splendid graphic sum (*Révolution I: Liberté*, Actes Sud, 2019), based on an impressive array of source material. It is at this junction between the curiosity, and even appetite, often expressed by artists and writers for historical knowledge, and their construction of a vision and point of view on the event, that the colloquium will situate its interrogations. In what way does imagining the Revolution imply a historian’s gesture without being a historian?

By maintaining the verb rather than the noun in its title, the colloquium intends to emphasize the active, programmatic, instituting dimension of the Revolution’s imaginaries, which need a relationship that is both confrontational and empathetic with historians, their knowledge, their questions, their methods, their historiographical stances and their own relationship to fictions and imaginaries, now claimed as a territory of their discipline : consider the international colloquium *La Révolution en 3D : Textes, images, sons, 1787-2440* (Sorbonne Université, March 14-16, 2019) organized by Pierre Serna and Anne Simonin. On the literary side, seminal works, in whose tradition the colloquium in part falls, have instead invested the vast corpus of literary fictions by analyzing their poetic components as efforts to write history: *Les Romans de la Révolution, 1792-1912* (Belin, 2014, dir. Jean-Marie Roulin and Aude Déruelle) and *Fictions de la Révolution, 1789-1912* (dir. Jean-Marie Roulin and Corinne Saminadayar-Perrin), looked at the ways in which the Revolution figures in “fictional cores” over a long nineteenth century haunted by the question of the meaning of History. The aim of the present symposium is to shift the focus of inquiry to the relationship

between history as a discipline and its work. How does the creator constitute and invent his autonomy from a form of dependence on history, which can be very clearly assumed, sometimes even in the name of an artist's mission? In 1880, Zola rejected the mediocrity of fashionable melodramas, calling for a theater whose genuine civic and educational vocation would require a serious grounding in history. Romain Rolland's theater, Renoir's *La Marseillaise* as it relates to the Front Populaire, and Mnouchkine's *1789*, all these works revive this question.

To measure this relationship between history and historians, the symposium proposes to go back to the "1830 moment", the starting point of a long series of histories of the Revolution and of historiographical, ideological and political debates inseparable from the scientific foundation of the discipline, which started to break away from the era of positivists and memorialists. It was also a turning point in the construction of fictions of the event. In 1872, a certain Charles Vatel, a lawyer, noted in a pioneering work of theatrical historiography that the "novels of Ducray-Duminil" and the dramas of Pixérécourt, in their portrayal of the Revolution and its figures, were part of a "system still reigning in 1829", the year of publication of a novel that sought to break new ground: Balzac's *Les Chouans*. From the "Trois Glorieuses" to the present day, how have artists and writers negotiated their relationship with historians of the Revolution?

Among the questions we would like to see addressed:

- The relationship between authors and the historical discipline. What knowledge(s) does artistic and literary representation, in the diversity of its mediums, intend to produce, or not? How does it intend to make history? With a view to suggesting what kind of relationship to the past(s), but also to the present? What is the weight of the ideological debates that echo through the historiography of the French Revolution?

- Target audiences, horizons of expectation. For most authors today, the creative gesture is inseparable from a critical one. Can we speak of a pedagogical ambition? How can we contribute to the recomposing of a collective imaginary capable of countering the fixed commonplaces of "imagery"? How can we make ourselves heard? How can we make ourselves understood?

- Creative practices. How do you make history (by calling on experts, changing scale and point of view, editing effects, "hijacking" the archive, etc.)? How do we deal with the sheer volume of documentation, the complexity of events and a global historiography? What resources specific to artistic creation are mobilized?

One-page proposals specifying the focus of the paper and its corpus should be sent by March 1, 2024 at the latest to:

olivier.ritz@u-paris.fr, florence.lotterie@u-paris.fr and sphlucet@gmail.com

Scientific Committee: Antoine De Baecque (ENS-PSL), Quentin Deluermoz (Université Paris Cité), Jean-Clément Martin (Paris I-Panthéon Sorbonne), Paule Petitier (Université Paris Cité), Allan Potofsky (Université Paris Cité), Jean-Marie Roulin (Université Jean Monnet-Saint-Étienne), Pierre Serna (Paris I-Panthéon Sorbonne), Armelle Talbot (Université Paris Cité).